

Je rêvais d'un autre monde

Karine Lamboglia



— Dis grand'pa, tu nous racontes encore comment c'était avant ?

Le vieil homme regarde affectueusement les enfants qui l'entourent et le pressent gentiment. Ils connaissent pourtant par cœur cette histoire qu'il leur a racontée des milliers de fois auparavant. Après tout, si ça peut leur faire plaisir.

— Vous savez tous que je suis né le 1^{er} janvier 2020, et qu'aujourd'hui je fête mes cent ans.

— Oui grand'pa, même qu'on a dû t'aider à souffler tes bougies ! se moque gentiment Alya.

— On en reparlera quand tu auras mon âge, chipie ! répondit le vieil Aloïs en souriant. En 2020, le monde était mal en point. Catastrophes naturelles, extinction de masse, réfugiés climatiques, explosion de la pauvreté, travail soumis, éducation en faillite, corruption, intolérance, violence... Avec les crises climatique, sociale et politique, l'humanité était arrivée au bord du gouffre. La grande majorité de la population mondiale était à l'agonie, pendant qu'un tout petit nombre s'enrichissait toujours plus en exploitant la misère généralisée.

— Pourquoi les gens ne se révoltaient pas ? l'interrompt Aidan.

— Parce qu'ils étaient trop usés, trop meurtris, trop résignés, trop isolés, trop manipulés et préféraient se réfugier dans le monde virtuel. Mes parents m'avaient raconté quelques grands mouvements de leur jeunesse : Les ZAD, Les Gilets jaunes, Black lives matters, MeToo, Réforme des retraites... C'était toujours pareil : on manifeste, on se fait gazer, matraquer, mutiler, les dirigeants lâchent un peu la pression, resserrent à nouveau quand le calme revenu, puis ça recommence. Les gens avaient peur, tu comprends ?

Le jeune Aidan fait signe que oui, même s'il a du mal à comprendre que des hommes puissent mutiler d'autres hommes. Le vieil homme poursuit.

— Je venais tout juste d'avoir vingt ans quand les choses ont commencé à bouger. Cette année 2040, on a été inondé de flyers de réinformation. Ça s'appelait « Luttons contre » et ça s'attaquait à toutes les croyances

populaires, pour les démonter. Comme l'invention des pandémies pour soumettre les peuples et enrichir les laboratoires ; ou la pression mise sur les chômeurs alors que des milliards partaient dans l'évasion fiscale ; la soumission des gouvernements à quelques puissants patrons ; les médias utilisés comme armes de manipulation massive ; les réfugiés accusés de tous les maux alors qu'ils étaient des victimes de la crise climatique... Affichage dans les rues et les magasins, envois par mails, diffusion sur les réseaux sociaux, tout était bon pour toucher le plus de monde, sur toute la planète.

Après quelques années a commencé la phase deux... le piratage. Tous les journaux à la télé et sur Internet ont été interrompus pour diffuser des reportages donnant les preuves des mensonges dénoncés dans les flyers. Chaque reportage se terminait par un court message : « Si vous aussi vous doutez, rejoignez-nous », suivi d'un compte Signal. Ce fut le déclic. Autour de moi, les gens en parlaient et je sentais que quelque chose changeait.

Encore quelques années et on est passé à la phase trois... la rencontre. De grandes assemblées populaires rassemblant des milliers de personnes étaient organisées dans tous les pays. C'est lors d'une de ses réunions que j'ai découvert les initiateurs du mouvement. Ils étaient comme moi, simples et anonymes ; mais eux croyaient qu'un autre monde était possible et ils s'étaient donné les moyens de convaincre le reste de la population. Avec calme et bienveillance, ils ont permis à chacun de comprendre le pouvoir qu'il avait entre ses mains pour rendre le monde meilleur.

— Mais il devait bien y avoir des gens pas d'accord ? Ou des espions ? demande Aidan.

— Sûrement oui. C'est pour cela qu'il a fallu encore dix ans pour qu'aboutisse le travail de désintoxication et de réinformation. Dix ans pour que les peuples du monde s'organisent et prennent leur destin en main. Pendant ces dix années, le boycott actif des grandes marques de l'évasion fiscale les a conduites à la faillite. Et des structures d'éducation parallèles ont vu le jour, afin d'apprendre aux plus jeunes à penser par eux-mêmes et à remettre en cause les « vérités » médiatiques.

Et enfin le 8 janvier 2050, je m'en souviens comme si c'était hier, des milliards de personnes ont bloqué les pays et sont parties à l'assaut des lieux de pouvoir. C'était le début de ce qu'on appellera plus tard le OUI, le One Unique Intelligence. Les armées et les polices de chaque pays ont été très vite dépassées par la foule et se sont jointes à elle. Les gouvernements ont été renversés et remplacés par des démocraties directes.

— C'est quoi une démocratie directe ? demande Lenny.

— C'est le peuple qui dirige par l'intermédiaire d'un petit groupe de personnes, répond Aloïs.

— Ben, c'était déjà comme ça avant le OUI non ? réplique Lenny.

— La différence, explique Aloïs, c'est que dans la démocratie directe, les personnes sont élues pour faire les actions décidées par le peuple, pour une durée limitée. En gros, ils font ce que le peuple décide. Et s'ils essaient d'en profiter pour s'en mettre plein les poches, hop, ils sont révoqués et remplacés. Au niveau mondial, on a aussi créé le CSI, le Conseil de Solidarité International qui propose et coordonne les actions entre les pays.

Le CSI a rapidement proposé trois mesures d'urgence avec pour objectif de rétablir la justice sociale, sans laquelle il était impossible de construire un Nouveau Monde. Tous les pays ont accepté. Première mesure : le rappel de l'interdiction de tout conflit armé, invasion territoriale ou colonisation, qui était déjà dans les modalités obligatoires d'action des élus nationaux. Deuxième mesure : l'action « Jamais sans toit », pour assurer un logement décent à tous et s'assurer que personne ne reste à la rue. Grâce aux progrès technologiques des impressions 3D, des matériaux isolants et des techniques de recyclage, des millions de nouveaux logements ont vu le jour en quelques années. En parallèle, on s'est attaqué à la rénovation énergétique des logements existants et à la destruction des bâtiments insalubres ou toxiques. Et troisième mesure : le partage des richesses, avec le salaire unique universel, c'est-à-dire le même salaire versé à toute personne majeure, quels que soient son activité, sexe, âge ou origine.

— Tu veux dire qu'on touche le même salaire même si on ne travaille pas ? demande Aidan.

— Oui, exactement, répond Aloïs. Le droit au salaire est inconditionnel, comme le droit de vote. Et le salaire unique permet d’effacer les inégalités. Surtout que les bourses, les marchés financiers et la spéculation ont été interdits.

En 2060, 10 ans après le début du OUI, on mesurait déjà les bienfaits des actions prioritaires. Tout le monde avait un toit sur la tête et mangeait à sa faim. Il n’y avait plus un seul sans-abri ou mendiant. Le climat social était apaisé et chacun avait retrouvé la confiance en l’autre et l’esprit de solidarité,

Mais on ne s’est pas endormi sur nos lauriers. En 10 ans, on a lancé plein de chantiers pour arrêter la crise écologique. D’abord, l’énergie. Avec d’énormes investissements dans la recherche sur les énergies renouvelables, on a pu arrêter totalement l’utilisation des énergies fossiles et du nucléaire. Et on a atteint l’autonomie énergétique avec les ressources solaires, maritimes et terrestres. Des films photovoltaïques organiques souples sur toutes les surfaces habitées ; des usines marémotrices de dixième génération sur tous les océans, des centrales géothermiques dans tout l’hémisphère sud. Et des concentrateurs pour centraliser toute la production mondiale avant de la redistribuer équitablement dans chaque pays.

— Mais y’en a assez pour tout le monde ? s’interroge Alya.

— La Terre est généreuse ; il y a largement assez pour tous si on ne gaspille pas, répond le vieil homme. Ensuite, on s’est attaqué aux transports. Les transports publics d’abord, avec l’extension du réseau sur tous les territoires et l’utilisation exclusive de biocarburants et d’énergie solaire. Même pour les transports longue distance avec les avions, trains et bateaux ! Et pour les transports privés, on a banni les gros SUV polluants. Seules les berlines basses fonctionnant au biocarburant ont été autorisées.

— Et le vélo ! intervient Imany, la benjamine.

— Le vélo aussi, bien sûr et surtout même ! s’amuse Aloïs. Après l’énergie et le transport, il nous restait à traiter le sujet de la consommation. Grâce au salaire unique universel, chacun était en mesure de subvenir aux besoins

de sa famille sans recourir à des aides. Consommer, c’est bien, mais consommer mieux, c’est plus que bien. Pour ça, on a multiplié les ateliers d’autoréparation, les ressourceries, et les boutiques de réemploi. Consommer mieux, c’est aussi consommer « éthique ». Là, on a créé le classement « Ethiscore » que vous connaissez. Les consommateurs ont le pouvoir de choisir de boycotter les marques non éthiques, et les obliger à changer... ou disparaître.

Le vieil homme s’interrompt, fatigué par ce long monologue et cette plongée dans le passé.

— Et ensuite grand’pa ? Que s’est-il passé ensuite ? demande Lenny.

— Ensuite, les années ont passé avec d’autres améliorations. L’air était pur et sain, les maladies respiratoires avaient disparu. Après l’arrêt de tous les pesticides, on a retrouvé les abeilles et d’autres espèces disparues. Le réchauffement climatique avait été stoppé. Les gens avaient retrouvé le plaisir de sourire, de se saluer et de discuter dans la rue, sans crainte. Le salaire unique universel avait permis à chacun de travailler selon ses capacités et ses envies. Et surtout, chacun avait compris quels étaient ses besoins essentiels, bien loin des faux besoins matraqués par le monde d’avant. Avec la récupération de terres agricoles pour la production bio et la généralisation des potagers urbains, tous pouvaient se nourrir sainement et en quantité suffisante. L’obésité, le diabète et les maladies cardiovasculaires ont disparu. La délinquance et les conflits étant très rares, les caméras de surveillance ont été remplacées par des capteurs de bien-être ; et la police et l’armée se sont transformées en brigades du bonheur.

— Ah oui, ceux qui viennent quand les gens sont tristes ! dit Imany.

— C’est ça, confirme Aloïs, et ils les aident à retrouver le sourire. Tous les réfugiés ont bénéficié des mêmes droits que tout citoyen de leur pays d’accueil et en sont devenus des membres à part entière, sans discrimination. Les systèmes d’éducation ont été revus en renforçant le travail en alternance et le partage intergénérationnel de compétences. Apprendre est devenu un vrai plaisir pour vous, les jeunes.

— Oui, faut pas exagérer, on préfère quand même jouer dehors ! dit Aidan.

— Et je te comprends, mais si tu avais connu l'école à mon époque, tu n'aurais pas tenu une journée ! répond Aloïs en riant. Et puis vous avez des médias qui sont de vrais outils d'éducation populaire. De mon temps, ils servaient surtout à manipuler et abrutir les gens pour mieux les contrôler.

— Mais grand'pa, y'a une chose que je ne comprends pas. Pourquoi vous n'avez pas fait tout ça plus tôt ? demande encore Alya.

— C'est une bonne question ma petite, répond Aloïs, et je me la pose depuis 60 ans. Je crois que nous ne savions pas que nous avions en nous le pouvoir de changer les choses, tous ensemble. Il a suffi de quelques personnes pour nous donner la force de relever la tête et de ne plus la baisser. Mais l'équilibre est fragile, car la nature humaine est imparfaite. C'est pour ça qu'il faut continuer à témoigner, pour que les erreurs du passé ne se reproduisent pas. Ce que je vous raconte aujourd'hui, demain ce sera à vous de le transmettre à vos enfants et petits-enfants, qui à leur tour le transmettront à leurs descendants. Parce que ce monde est ce que vous en faites.